

Synthèse de réflexions

OBSERVATOIRE DE GESTION DU FOOTBALL AFRICAÎN (OGFA)

Premier trimestre 2022

OGFA

***“ Pour une Afrique future championne
du monde ”***

OGFA

OBSERVATOIRE DE GESTION DU FOOTBALL AFRICAIN

Propriété de la **LIVAH**

(Ligue pour la promotion des valeurs humaines et la paix)

Récépissé n° 00229/RDA/J06/BAPP du 07 avril 2003

à la préfecture du Mfoundi-Yaoundé

Tél. (237) 670 29 40 70 / 699 87 28 53 / 699 90 08 19

E-mail : contact@groupogfa.com

Site : www.groupogfa.com

Sommaire

Introduction	5
1. Quotas des pays africains à une phase finale de Coupe du Monde	7
2. Principe d'une Coupe du Monde chaque deux (2) ans	13
3. Question de désignations des meilleurs joueurs et entraîneurs par la Fifa	19
4. Procédés sur la future élection à la Fifa	23
5. Nécessité d'un fair-play	27
6. Alerte sur la prévoyance	31
7. Appel à plus de considération	35
Conclusion	41

Introduction

LES IDÉES PHARES QUI MARQUENT notre intérêt, portent essentiellement, sur sept (7) points. Il s'agit de remettre en scène, ces questions préoccupantes. Celles qui, ne font forcément du plaisir, aux férules du football continental. Cette attitude est un attachement, à s'éloigner de faiblesses en cours.

Les risques encourus, sont moindres, qu'un refus à porter secours, à une activité en danger. Le football continental, quoique connaissant de progrès notables, à travers les acteurs de premiers plan, traîne la patte à s'imposer pleinement, en ces aspects liés à son organisation.

La faute en très grande partie, est due aux hommes. Ce sont eux, qui font l'histoire des peuples. Des dénonciations à la pelle, des

soupçons liés à l'absence d'éthique, la préférence à ce qui ne soulage, le désir du plus grand nombre... toute contribution dans un tel contexte, est bienvenue, à sortir le bec de l'eau.

Des points sensibles à relever, on ne grandit qu'en prenant ces chemins, qui conduisent au salut. Ce sont des nécessités à prendre au sérieux, loin de ce calvaire, que l'on trace dans les pensées. Tout est possible, à cette échelle humaine. À condition, de se soumettre à la stricte vérité. C'est elle qui sauve, au-delà du reste...

Quotas des pays africains à une phase finale de Coupe du Monde

LE CONSTAT TRISTE ET DÉPLORABLE, repose sur la part du Continent africain, à une phase finale de Coupe du Monde.

En effet, la Fifa compte en son sein, 211 Associations Nationales affiliées. L'Afrique est représentée par 54 Fédérations, régulièrement admises de fait.

La part qu'on lui concède, lors d'une phase finale de Coupe du Monde, n'obéit à aucune logique formelle.

Seuls, 5 pays à qualifier, pour ce tournoi du grand chelem. C'est à interroger la bonne conscience, sur les critères objectifs, que sportifs.

Certes, le dénuement infrastructurel, l'absence de ressources financières, ne justifient solitairement, que l'on s'éloigne, des principes d'équité.

L'étonnement du respect, de ce principe aussi vieux, *"un pays une voix"*, lors des élections, est la formule idéale, à satisfaire le bon sens. Nul doté de raison, ne s'en plaindrait à l'effet.

Hélas, nous sommes à des années lumières, de cette réalité, pourtant relevant du juste et du vrai. Cela est faisable, en dépit de vives oppositions, des caciques en charge de décider, sur le comment des choses.

Cette attitude, ne peut égayer la bonne conscience. Elle, qui milite fondamentale, sur le respect des valeurs.

Le Continent africain, s'est éloigné des temps anciens. Marqués, par le caractère d'inféodation aveugle, et décousue. Les talents du Continent, et leurs performances sportives, réalisées à l'échelle mondiale, ne sont un mystère, pour personne. Cela se voit à l'œil nu, sans l'aide d'un ophtalmologue.

Pourquoi cette déconsidération, à ne point, réinstaurer cette dignité, qui colle fortement à la peau ?

Point, n'est besoin de réfléchir autrement, que clamer haut et fort, cette injustice manifeste, voulue et savamment entretenue.

Le dernier tour qualificatif, à la phase finale, de la prochaine Coupe du Monde, n'a pas que fait des heureux, mais aussi de nombreux mécontents.

Le niveau réel du football continental, s'est clairement affirmé. Des 5 Nations restées sur le carreau, toutes démontrent allègrement, par la qualité de jeu, leur présence à cette Coupe du Monde, comme relevant du mérite, un état justifiée.

Le Nigéria, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, l'Égypte et l'Afrique du Sud, sont des cadors, à hauteur de produire des prestations honorables. Ces nations de football, à la réputation établie, défient autrefois, *"les grands"* en la matière

5 sur 54 pour l'Afrique, contre 13 sur 55 à la zone Europe, tout cela est questionnable, de façon intelligible. Quel décalage énorme, à ne rendre la tâche facile aux uns, et frayer un chemin de victoire aux autres. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Avec cette faible proportion, les représentants du Continent africain, devront sincèrement une fois encore, mouiller le maillot. Dans l'espoir, de se sortir grandement d'affaire.

Rien d'impossible, à reproduire le spectacle d'antan. Lorsque, le Cameroun, le Sénégal et le Ghana atteignent le quart de final, de belle manière par ailleurs. D'autant, qu'ils ne font partie, du cercle très fermé des favoris.

Le problème de fond, est d'aller plus loin, que ces prestations, qui marquent les esprits. C'est, un défi à relever. Et non impossible, à réaliser dans un cadre, où les uns et les autres, se côtoient au quotidien, dans ces champions et autres compétitions, d'importance.

Il est question, de se révolter contre l'état actuel. Et se dire, capable, de surmonter toutes ces adversités, obstacles et embûches.

Cette question si ennuyeuse, qui perdure, éclate visiblement, les chances de l'Europe sur les autres, à remporter, le trophée final. Ce qui, ne relèverait d'aucune surprise. Il est vrai, que, l'on n'en est pas encore là. Mais, il est indiqué, de dire les choses, telles qu'elles sont. Afin, d'y apporter les corrections nécessaires.

Imaginons un tant soit peu, l'Afrique représentée par au moins une dizaine de sélections, presque semblable à la zone Europe. Le challenge pour le Continent, serait plus grand, et plein d'espoir.

C'est, de cet espoir qu'il s'agit. À revenir, sur ces sentiments nobles, et dignes d'intérêt pour le football. Il n'est pas interdit, de parler d'un favoritisme obsolète, en direction de la zone Uefa. Qui, sait la pertinence de la question, à partir des prestations de joueurs africains, évoluant de ce côté du Monde.

Nos propos visent essentiellement, à sensibiliser l'instance faîtière du football mondial. Le bon sens commande à présent, que l'on répare au plus tôt, cette inégalité établie à tort, en ces temps-ci. Puisque, l'époque ancienne est dépassée...

Aux représentants du Continent africain, à bien fourbir les armes, en vue de cette bataille sportive, qui vraisemblablement, sera rude. Ces questions liées à l'impréparation, doivent céder la place, au sérieux tous azimuts. Que l'on se donne les moyens, d'effacer les blessures d'autrefois. L'avenir glorieux, en dépend ainsi formellement, et fondamentalement.

Principe d'une Coupe du Monde chaque deux (2) ans

TOUT DÉSIR DE CHANGEMENT, n'est agréable à faire mieux, que ce qui existe déjà. Une telle initiative, doit revêtir l'odeur de sainteté. Sinon, on se floue, en flouant les autres.

Les véritables intentions, à organiser une phase finale de Coupe du Monde après deux ans (biennal), interroge, au point de perturber, les esprits avertis.

Pareille initiative, ne se justifie proprement, à la simple évocation, des gains financiers. La justesse des esprits, n'accompagne une telle opération "Tape à l'œil", qui cache vraisemblablement, l'essentiel de la réalité.

L'adhésion massive, de représentants africains, à cette nouvelle formule envisagée, est aussi ridicule, que mauvaise.

Désormais, les qualifiés du Continent à une phase finale de Coupe du Monde, sortiront des neufs premiers. Et, le dixième au classement général, disputera un match de barrage. C'est dire, le caractère anormal, à opérer ainsi.

De manière concrète, et par cet exemple édifiant (Can 2021). Les neufs qualifiés directs, à la phase finale de Coupe du Monde, (sur la base du classement final) seraient :

1. Sénégal,
2. Égypte,
3. Cameroun,
4. Burkina Faso,
5. Maroc,
6. Gambie,
7. Guinée Équatoriale,
8. Tunisie,
9. Nigéria

Simplement, le Ghana sorti au premier tour, ne prendrait part, à cette phase finale de Coupe du Monde, dans le cas d'espèce.

C'est, démontrer le caractère nocif, de cette formule. Chaque compétition, a ses réalités. La Coupe d'Afrique des Nations, se joue en un mois. Par contre, les matchs de qualification, à une phase finale de Coupe du Monde, se dispute sur plus de deux ans. En Afrique, les éliminatoires à la Coupe du Monde Qatar 2022, débutent le 04 septembre 2019, pour s'achever le 29 mars 2022.

Un faux départ dans ce contexte, donne une large possibilité de réajustement. Le facteur temps, influence largement, l'évolution des choses. Notamment, avec la détermination à s'améliorer, au fil des rencontres. Des exemples abondent, sur ces sélections qui, par un sursaut d'orgueil, rattrapent le retard accusé. D'autant, qu'elles sont fûtées à ce niveau.

Hormis cet aspect, ressort la responsabilité sur qui, organise la Coupe d'Afrique des Nations ? Comment, s'opèrera la désignation des officiels ? Est-ce la Caf ou la Fifa ?

Quand on sait, les rencontres de qualifications, à une phase finale de Coupe du Monde, sont du ressort de la Fifa, dans tous les Continents.

Est-ce, à faire croire la Fifa, à la manette désormais ? Si tel est le cas, la subordination incontrôlée de la Fifa sur la Caf, pose problème. Cet état de fait, est-t-il possible ailleurs, qu'en Afrique ?

Toutes ces manœuvres, sont inenvisageables ailleurs, qu'ici en Afrique. Ce sont des malfaçons, à n'admettre, sous aucun prétexte. Que, se livrer à un pareil asservissement.

Ces pays du Continent qui disent, s'aligner à cette réforme, trahissent un sentiment de fierté. Ce n'est pas du tout juste, de soutenir une option, infantilisant l'Afrique.

Et même, ces avantages pécuniaires, que l'on brandit, à soutenir les réformes. À qui profitent-ils ? Visiblement pas aux acteurs. La situation, dans un grand nombre de fédérations, donne du dégoût. Au point, de prononcer le requiem, du football africain.

C'est l'instant où, l'éthique et la morale s'évanouissent subitement, à céder la place au vice. Ce qui fondamentalement, justifie ces querelles en nombres, au sein de ces Associations Nationales, d'un genre particulier.

Ces paradoxes qui s'installent, fait des dirigeants, n'honorent point la bonne conscience.

Il importe, d'asseoir dans sa pensée, un véritable examen de conscience. Le tout, n'est pas d'accuser les autres de malfaisants. Mais aussi et surtout, interroger la destination des ressources. Celles, réservées au développement, du football.

Cela est frustrant et glaçant, que, les responsables des Associations Nationales du Continent, ne placent au cœur des préoccupations, les acteurs de premier plan.

À regarder de près, la structuration du football africain, dans son ensemble. La tâche est immense, à sacrifier les ressources essentielles, à autre chose. Que, ce pourquoi, les fonds sont générés. Cette prévarication, associée à la prédation ; il est judicieux, d'y réfléchir absolument.

Le caractère indispensable ; d'assurer l'organisation, la promotion, l'animation et le développement du football africain, sont loin, d'un véritable serpent de mer, comme on fait croire.

La nécessité, de se mettre à l'école de la bonne gouvernance, est un impératif absolu. Sinon, le retard qu'accuse le Continent, n'ira que grandissant. Des modèles d'identification sont nombreux, à inspirer ici.

Le pas, en direction du bonheur attendu, celui du plus grand nombre, passe forcément, par ce couloir bien cousu. Seuls, la vertu et le savoir-faire, accompagnent allègrement, pour une fin honorable.

L'instant, n'est pas à la condamnation. Plutôt, à une mise en garde, pour se ressaisir rapidement. Le tribunal de l'histoire est impitoyable, à l'endroit des actes décalés.

Question de désignations des meilleurs joueurs et entraîneurs par la Fifa

DANS LE BUT D'APPORTER DES INNOVATIONS, liées à la désignation de meilleurs footballeurs et footballeuses, sans oublier les entraîneurs, la Fifa entreprend un type de réformes insidieuses, et mauvaises. Des changements sur l'attribution du Ballon d'Or 2022, avec une modification de calendrier...

Tant ne repose, l'ennuyeuse question sur les critères, et le découpage temporel, que le mode de scrutin.

C'est, précisément à ce niveau de vive préoccupation, que repose la question de fond. Il est clairement indiqué dans ce sens :

« Seuls les représentants des cent premiers pays au classement Fifa (et les cinquante pour les femmes), seront qualifiés à voter.

Un resserrement qui renforce le niveau d'expertise et limite les (rares) votes fantaisistes. Ce qui sera perdu en pittoresque sera gagné en légitimité, et en fragilité » (France Football)

Il se dégage un constat amer, quant à l'absence de considération, d'une frange importante des pays membres, affiliés à la Fifa.

Ils sont deux-cent-onze (211) pays au total, à faire partie de l'instance faîtière, du football mondial. La discrimination, qu'on opère inégalement, interroge le bon sens. Vraisemblablement, se perd en conjecture, sur la nature réelle de ces intentions, aux relents de mépris absolus.

100/211 pays électeurs (pour les hommes), et 50/178 (pour les dames) ; la double discrimination n'égale la pensée lumineuse.

À peine, la Journée Internationale des Droits de la Femme s'achève, que l'on prononce ouvertement, et sans inquiétude de conscience, ce que l'on prône vivement, dans un ton hardi. On

ne peut logiquement, faire une chose, et son contraire. Cette attitude, relève d'un non-sens absolu.

À quand, la fameuse égalité homme-femme, que l'on dit, défendre et promouvoir ? Un paradoxe troublant, se dégage librement, des esprits avertis.

Autre tort, et non de moindre sur le ratio. Les choix subjectifs, quoique relevant du “*mérite*”, est d'une apparence bouleversante.

La politique d'exclusion, ramène à une époque lointaine, longtemps décriée, des âmes frustrées, à l'effet.

Ce critère sur le mode de scrutin, écarte magistralement, les notions de droit, et de devoir. Douloureusement, et, au plus fort du constat actuel (Classement Fifa du mois de mars 2022), seuls 21/54 pays africains, prennent part au vote (hommes).

Pour, ce qui est des dames. Seul, le Nigéria classé 39^{ième} remplit, cette condition détestable.

Des interrogations en série : pourquoi ce critère malicieux, n'est-t-il pas appliqué, lors de la désignation des responsables, à la tête de la Fifa ? Que cache véritablement, cette option bidon, dépourvue de bonne conscience ?

Pourquoi, les choses sont-elles, ainsi faites ? À qui profite, cette “*innovation*” mensongère ?

Tout compte fait, ce que l’on reproche aux autres, nécessairement, mérite tout d’abord, d’enlever la paille dans son œil, avant de penser à la poutre, présente dans celui du voisin !

Procédés sur la future élection à la Fifa

L'ORGANISATION DE L'ÉLECTION À LA TÊTE de la Fifa, se tient en 2023. Le Président sortant, brigue un nouveau mandat. C'est le troisième du genre, après les élections de février 2016, et du 05 juin 2019. Des interrogations imposent, de réponses attendues.

C'est de vive voix, que l'on apprend ce jeudi 31 mars 2022, la déclaration solennelle, du Président sortant. Gianni Infantino, affirme sans ambages : *“Je briguerai ma réélection l'an prochain...”*

Dans un sens, qui incite la réflexion. Le futur ancien candidat dit : *“...Cette organisation est passée de toxique, presque criminelle à celle que doit être, une institution qui développe le football.”* (Gianni Infantino, devant le Congrès de la Fifa ce 05 juin 2019).

Ces années qui s'écoulent, ne rassurent, à partager fondamentalement, cette option langagière. Des mures et des vertes, on en voit suffisamment.

Tout d'abord, depuis l'an 2000, une procédure pénale est ouverte en Suisse, contre la personne du Président, de l'instance faîtière, du football mondial. Des motifs qui relèvent :

1. *“Incitation à l'abus d'autorité”*,
2. *“Incitation à la violation du secret de fonction”*,
3. *“Incitation à l'entrave à l'action pénale”*.

Cet état de fait, est, à interroger la bonne conscience.

Ensuite, ces suspensions au sein de la Confédération Africaine de Football (Caf), les unes justifiées, les autres pas du tout. Il ressort, que la responsabilité d'une mal gouvernance, est essentiellement du ressort, de cette Confédération.

La Caf, placée sous administration séquestre, perd ses pouvoirs et sa dignité, face au diktat, qu'impose la Fifa. Ce n'est point, une couronne de gloire, pour le football continental, déjà en butte à d'autres difficultés.

De ces nombreux désordres, perceptibles au sein, de certaines fédérations nationales. Des manœuvres sournoises, sont, à mettre au compte du désir ardent, à soumettre sans façon, ces associations.

Ce qui paradoxalement, ravive la flamme de haine, des divisions anormales... qui font dire du mal, de ce football continental.

Cette absence de clarté, pousse vraisemblablement, à une erreur de jugement. Cela, s'inscrit-il, dans ces propos : *"Nous avons posé des fondations solides pour l'avenir"* (Gianni Infantino, 05 juin 2019) ?

Le contrôle systématique, de la Fifa sur la Caf, provoque de l'amertume. La désignation de responsables, à conduire le football africain, vient d'ailleurs, qu'ici.

De la prétention débordante, à faire jouer la Can 2021 au Qatar. L'avilissement est profond. Un brin de révolte, vient doucher, cette malfaçon.

Est-t-il juste à l'effet, de partager ces mots, du président de la Fifa, en juin 2018, peu avant le début de la Coupe du Monde, en Russie : *“Les faits démontrent clairement que la Fifa est aujourd’hui une organisation totalement différente par rapport au passé”* (Gianni Infantino) ?

De 2016 à nos jours, le football continental a-t-il connu, la mue prononcée auparavant ? Qu’a profité le Continent, depuis lors ?

Les délégués du Continent, à la future élection, doivent impérativement interroger, l’intérêt du football, et non ces *“amours”* conçus, sur ces queues de cerises, finissent par s’évanouir, comme elles viennent.

L’appel, d’un soutien à candidature, impose, que l’on fasse le point, sur les promesses électorales antérieures. Ce qui permettrait, de mieux se fixer, et donner le véritable cap, au football africain. C’est, une simple question d’intérêts, à faire valoir.

La sagesse africaine exige, que l’on assoit la bonne réflexion, avant toute option déterminante. Sinon, le risque de se planter à nouveau, est grand et profond.

Nécessité d'un fair-play

LES RENCONTRES QUALIFICATIVES, à la prochaine Coupe du Monde Qatar 2022, livrent chacune sa copie. Des fortunes diverses, comme attendu. Des gestes peu honorables, pour le football continental, la peine est grande, à soutenir les écarts de conduite.

Le football, est au-delà de tout, un jeu. Il fait vibrer les cœurs, illumine la pensée, provoque des sensations particulières, en nombre.

De ces scènes détestables, à l'issue des rencontres de football. L'image du Continent, prend un sérieux coup.

L'issue, d'une rencontre de football, à cette échelle, obéit à une logique formelle. La sanction finale, couronne, soit la défaite, ou alors une

victoire, chèrement acquise, sur le théâtre des opérations. Et ceci, à la régulière, selon la logique.

D'où vient-t-il, qu'après un échec sportif, l'on en vient, à des gestes fous, marqués par une violence excessive ?

L'éducation des foules, passe aussi par là. L'entêtement, à remporter une rencontre de football, par tous les moyens, et de manière absolue. Ne soulage point, la peine des âmes, bien façonnées.

Certes, de nombreux enjeux sous-tendre, ces rencontres de football. Mais il est nécessaire, que l'on accepte le verdict, qui sanctionne celles-ci, et les conséquences qui vont avec.

Dans le cas d'espèce, il est question, de se soumettre à la dure loi du sport. On ne peut, façonner son monde autrement. Qu'en coopérant, avec la dure réalité du temps. Cette attitude, relève d'une philosophie de vie, juste et équilibrée.

Autrement, que par ces voies, l'on défigure aux yeux de tous, l'image rayonnante, d'avant. Ce n'est pas là, une pure chimère. Mais, la traduction d'un état d'esprit, agréable au bon sens. Il est normal, de prendre les choses, comme elles viennent. D'autant, qu'elles se présentent, de manière implacable.

Si à présent, on blâme ces comportements bâtarde, c'est pour une raison valable. L'Afrique, qui projette l'image, du cimetière du village. Doit forcément, se donner les moyens, de se sortir des préjugés obscurs. C'est bien, ce que recommande la bonne conscience.

La solidarité africaine, qui se meurt chaque jour. Par une boule de cuire, on s'étripe de chignon, à mourir. Le retour, à ces bonnes convenances d'antan, est nécessaire. Il n'est pas bon, de tout perdre de soi. L'union qui se battit ailleurs, est une forte source d'inspiration, pour les occupants d'ici.

Un ballon de football, ne doit, désunir ce qui jusque-là, sème des liens d'amour, et de fraternité. C'est une marque singulière, qui identifie le continent. Détermine aussi sa fierté, dans un format grandement positif. Des constats désolants, du genre vécu, à l'occasion de ces rencontres de football, sont des taches indélébiles. Qui, au passage souillent... la renommée acquise. Il n'est point question, de tuer la poule, aux œufs d'or.

Au-delà de tout, rien ne remplace une vie. Ces casses, qui poussent à reconstruire. Les ressources en abondance, ne sont forcément disponibles, à l'effet. L'éternel recommencement, n'est point un modèle, à inspirer quiconque, souhaite son propre bonheur.

Alerte sur la prévoyance

S'IL EST ÉTABLI, QU'UN MALHEUR n'arrive jamais tout seul. Les mesures correctives, prises par le Gouvernement camerounais, ce dimanche 30 janvier 2022, suite à cet accident, survenu lundi 22 janvier 2022, indiquent la bonne attitude, à tenir.

Toute impréparation, prépare à l'échec. C'est bien, ce qui arrive, lors de la phase finale, de la Can Total Énergie 2021. De très bons points, crédités au pays, qui abrite la compétition. La grosse tâche, qui assombrie, la beauté de l'événement, ne fait plaisir, à une âme sensible au malheur.

Le phénomène de bousculade, n'est pas un fait inédit. Cela, s'est vu ailleurs, à travers le

monde. Néanmoins, cette insuffisance, à se consoler sur ces cas précédents, ne suffit, à justifier certains comportements.

C'est, de l'incivisme qu'il s'agit. À prononcer durement des paroles, sur ces attitudes, qui provoquent les morts, et les blessés.

Le système, étale de carences nombreuses. Celles, qui n'empêchent pareille situation, de se produire. Une fois de plus, les malfaçons et l'imprévoyance, sont à pointer du doigt.

Des causes aux conséquences, de ladite scène tragique, en passant par les manifestations. Clairement, le rapport produit, et les mesures correctives, sont d'une portée, à inspirer, pour le compte de l'avenir. La circonstance, ne suffit, à se dire ce type d'événement, à des années lumières, de se faire à nouveau.

En 2023, la Côte d'Ivoire abrite, le prochain tournoi final, de cette même compétition. Que, cela serve de leçon, à ne pécher de nouveau. Ce qui davantage, rendrait obscur, le ciel au-dessus du football africain. Quand on sait, ce pays compte massivement, des férules de football. L'adresse dans l'organisation, la clairvoyance et autres, sont des mesures préventives, à prendre.

Rien à négliger, jusqu'au moindre détail. Servirait mieux, la cause du football continental. Il n'est pas bon, de donner aux autres, l'arme de notre destruction. Suffisamment, nous sommes la risée des autres. Par notre propre fait, l'on dit, ce qu'il y a de honteux et d'humiliant. Aux fins, de dénigrer et médire sur l'ensemble.

Des actions individuelles, se transforment d'un trait, en insultes collectives. La salinité excessive, des faits est troublante. La une des journaux, fait large écho. À exciter la colère, des plus souples d'esprit. L'avant, pendant et l'après Can 2021, indique à suffisance, ces appréciations teintées d'hypocrisie.

Fort heureusement, le responsable en chef, à la tête de l'instance faîtière du football africain, félicité louablement, l'organisation de la compétition. Le plus grand nombre, est de cet avis.

Le challenge à relever, est grand. Il importe, de maintenir le cap. À défaut, de faire mieux globalement, que, ce à quoi on assiste, durant l'intervalle de temps janvier-février 2022, en terre camerounaise. Démontrant par le fait, que l'Afrique peut elle aussi, reproduire le calque rayonnant, que l'on dit, appartenir aux autres.

Des petits pas géants à effectuer, ceci est remarquable, à encourager. La juste implication des gouvernants, à préserver les acquis précieux, préoccupe.

Ces infrastructures, obtenues au prix de nombreux sacrifices. L'avenir, quant à la maintenance, mérite une attention particulière. Prévenir, vaut mieux que guérir ; dit la sagesse populaire. Cela, est à intégrer, au fond de l'esprit. À ne servir plus tard, ces scènes insoutenables, de véritables éléphants blancs.

L'habitude, doit forcément rompre ses pas. Ce mauvais réflexe, que l'on qualifie de nocif, à la bonne gouvernance. L'abandon à la merci des hommes véreux, associés à la nature impitoyable, le temps édifie davantage, sur ce que l'on fait, de cet héritage, acquis à la sueur du contribuable.

De ces nombreuses exigences, en cours de téléchargement. Un véritable nettoyage éthique, et moral des mentalités, est, à installer profondément.

Appel à plus de considération

LA DERNIÈRE COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS, témoigne d'un manque de respect, et de considération, aux pays africains. Ce nième fait désolant, concerne les Clubs employeurs, de joueurs du Continent. La conscience d'ici, est aussi interpellée.

L'ACE ; association de grands clubs européens, comme de tradition, donne du fil à retordre, aux sélections nationales, engagées à cette phase finale, de Coupe des Nations de football.

Nasser Al-Khelafi (Président du PSG) et compagnie, violent allègrement, les prescriptions de la Fifa. Sur, la question des libérations de joueurs, selon les délais prescrits à l'effet, et clairement contenus, dans la réglementation en vigueur.

352/600 joueurs africains, prenant part à cette compétition. Ils évoluent, dans ces championnats européens.

Cela pose, de nombreux problèmes. Parmi eux, la stricte dépendance des sélections africaines, à ces footballeurs venus d'autres lieux, quoiqu'originaires de ces pays. La complaisance de la Fifa, à satisfaire ces clubs européens, est perceptible. Aucune surprise, puisque cette situation arrive, au plus fort de la crise, qui oppose les deux. La pomme de discorde, est cette autre divergence de vues, liées à la création d'une super-ligue.

Machinalement, et comme par enchantement, on s'empêche d'appliquer la loi, pour préserver ses propres intérêts sordides.

Ces questions font surgir à nouveau, le problème d'ensemble de footballeurs africains, plongés dans une absolue précarité.

Hormis ce groupe de privilégiés, qui forgent leur personnalité, à devenir des célébrités. Le gros contingent, est confronté à des challenges sociaux, et économiques.

Des motifs variés que l'on énonce ; salaires bas, contrats de courte durée, accès limité à l'instruction, performances permanentes à

reproduire... la coupe est suffisamment pleine, à penser autrement !

À cela s'ajoute, la fin prématurée de carrière. Ce qui va, sans susciter des mécontents.

De ces conditions, la reconversion qui ne s'offrent si aisément, la réglementation en la matière, ne conçoit les anciens footballeurs africains, à accéder à des postes d'entraîneurs, de managers (administrateurs) dans le football européen.

Des chiffres étonnants, 30% de footballeurs qui évoluent en Première League, sont des africains. Présentement, 1% seulement joue le rôle de manager. Ce qui traduit tout, renvoie à une forte réflexion sur l'organisation, l'animation, la promotion et le développement du football africain.

Comment, retenir sur place tous ces talents, qui à travers de rêves dorés, sont par après, plongés dans un désarroi profond ?

Pourquoi, ces talents subitement partis du Continent, deviennent des pièces essentielles, au sein de clubs ? Ne peut-t-on pas, installer de conditions acceptables en Afrique, pour limiter l'exode massifs, de jeunes ? Les solutions sont-elles si complexes, à ne trouver une parade ?

Seule, l'imagination gouverne le monde. Voilà, l'un des chantiers prioritaires, à explorer profondément.

Ces obstacles ne sont guère, le fruit du hasard. La rareté de l'argent privé à cette échelle, fait le bonheur ailleurs. Les droits télé, les recettes de stades, les transferts, la vente de produits dérivés... ne sont pas toujours au rendez-vous, pour ce qui est, de la plupart des fédérations nationales d'Afrique.

C'est à un régime sec, qu'est soumis le footballeur du Continent. Salaires aléatoires, assistance médicale inexistant, conditions de travail difficiles, voire infernales... c'est le calvaire auquel on assiste, sans arracher de mots aux victimes, tenues par une obligation de se taire.

La Fifpro quant à elle, n'est pas réduite au silence. Son rapport de 2016, encore d'actualité par son contenu, donne de sueurs froides, à irriter la panse.

Il ressort un amas d'ennuis, liés à la maltraitance. Des congés impayés, absence d'assistance médicale en cas de blessure, statut flou quand il existe, salaires virtuels... la coupe est suffisamment pleine, à ne dire mot.

La fuite des talents, à la recherche de besoins existentiels, pour eux et le reste de la famille, demeurée en Afrique, excitent, à se livrer aux risques d'une mort en pleine mer, ou dans le désert.

Ceux restés sur place, plusieurs abandonnent l'activité, pour rechercher la pitance journalière, par le biais des petits métiers... Ce tableau, loin de toute beauté, ne pousse au sourire. Il faut impérativement, résoudre cette équation, qui dénature le visage réel, du Continent.

À chacun de s'y faire, selon le contraste perçu... Le Continent mérite mieux, que ce reflet obscur !

Conclusion

FACE À CES SITUATIONS, il n'existe autre chose, qu'examiner avec sincérité sa propre conscience. Des progrès certes sont faits. Mais, il en reste davantage. Le chemin parcouru est infime, par rapport aux défis à relever. C'est une question de bonne conscience, que se surpasser à fond, au bon rythme.

Les impossibilités à ce niveau, n'existent dans le lexique de la volonté et la détermination. S'associer à cette cause est souhaitable, pour ces personnes, qui détiennent les clés du gouvernail. Tous ces regards, rivés vers elles, portent l'espoir d'un sursaut d'orgueil. À donner enfin, les lettres de noblesses, à ce sport populaire.

La justesse de la pensée doit, sereinement accomplir, ce devoir capital. L'erreur est humaine

certes, mais persévérer à l'effet, devient ennuyeux, voire problématique.

Les grandes âmes d'autrefois ont compris. Se sont employées, à donner satisfaction à l'ensemble. Briser cette confiance, revient, à se fourvoyer soi-même. Le péril qui en résulte, s'accompagne de grosses gouttes de larmes, en signe de désolation.

Des prédispositions à servir, dans ce cadre loyal. L'Observatoire de Gestion du Football Africain (Ogfa), ouvre les bras à tout chantier de construction, et de développement...